

Sept juillet deux mille sept

Laurence Bertrand

Number 161, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96679ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertrand, L. (2021). Sept juillet deux mille sept. *Les écrits*, (161), 38–40.

SEPT JUILLET DEUX MILLE SEPT

Si ma marraine Nicole
était encore vivante
ma famille et moi lancerions des lys
aux balcons de ses sourires
nous retournerions à Saint-Ferréol-les-Neiges
où les chalets de son enfance
montreraient leurs épaules
pour recevoir sa tendresse comme un châle

découvrir toutes les fenêtres
qui s'immoleraient dans l'aurore
les bacs à sable en forme de ses nuits blanches
nous organiserions des pique-niques
au creux de ses rires

son visage à la une de nos espoirs
des dessins animés en rediffusion dans ses veines
plus pointues que nos chasses au trésor

-

Mais les ambulances reviendraient
et son cancer jetterait
sa lumière kamikaze
entre nos yeux possédant
la couleur des bêtes atteintes

la campagne de sa bouche coupée à blanc
les réverbères s'éteindraient
cadavres après la pluie

Si Nicole était vivante
nous nous allongerions sur son divan-lit
à son dernier condo du boulevard du Loiret
sa chambre et ses couvertures
incinéreraient ses gestes

Nicole s'y réfugierait à ses sorties d'hôpital

sa douleur embuerait les fenêtres
des immeubles se salueraient dans ses rêves
et les camions se souriraient

nous dépècerions ses monstres sous son lit
exposerions leurs pelages sur nos omoplates

Nous au chevet de son combat
contre le cancer
nous deviendrions ses murs de Berlin

À l'Hôpital du Saint-Sacrement
elle porterait son courage en bandoulière
les voitures se gareraient
le long de ses regards multicolores
de ses bonbonnes d'oxygène
les chimiothérapies tourneraient leurs pages
et des infirmiers enfileraient les gants
comme j'enfilais à dix ans et demi en deux mille sept
les poches de patates aux courses finales

Je te le jure maman
si ta sœur Nicole était vivante
il n'y aurait plus d'eau sur ses poumons
seulement des océans

J'offrirais à Nicole une meilleure Saint-Jean-Baptiste
que celle d'avant son décès le sept juillet deux mille sept
nous ferions la tournée des albums photos
comme la tournée des bars
je lui verserais à boire nos villes-fantômes
après quelques verres des spectacles en moi
nos secrets sur la pointe de leurs pieds
je lui demanderais pourquoi aux nouvelles
on parle des morts jamais des naissances
lui demanderais si les planètes
contractent elles aussi le cancer

Les routes continuent à me tendre les bras
et je fixe l'Hôpital du Saint-Sacrement où Nicole est partie
je n'oublierai pas mes *je t'aime Nic*
éparpillés à travers son magazine *7 Jours*
je n'avais que dix ans et demi
reboisais mes safaris-photos dans ses cheveux
couleur de bouées
ils ne repoussaient plus

-

Aujourd'hui j'ai vingt-quatre ans Nicole
mais j'ai dix ans et demi comme au sept juillet deux mille sept
l'enchantement s'incruste toujours sous mes ongles
avec les boutiques d'Old Orchard Beach
les glissades d'eau à Saco à Wildwood
mes dix ans et demi
enfouis sous les paupières des plages du Maine

-

J'aimerais me procurer un ticket d'or
de *Charlie et la Chocolaterie*
me dispenser des cours à l'université
exhumer entre tes phalanges
les verbes encore humides de ta sérénité
la migration de tes derniers cerfs-volants
j'explorerais les auberges de tes caresses
tes Louvre et Pôles Nord à genoux
Nicole j'irais les chercher
Nicole j'irais te chercher
et tu jaillirais à nouveau à travers ce monde
où les derniers arbres se félicitent
de rester en vie

-

Laurence Bertrand a publié aux revues *Le Crachoir de Flaubert*,
Main Blanche, *Le Sabord* et *Saturne*. Elle a reçu la mention du Prix Piché de
Poésie, le Prix Jean-Lafrenière-Zénob et le concours d'écriture «Écrire la
communauté» de la Maison de la littérature.